

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

3e Année — No. 8. ALLEGHENY & YVERDON Août 1905

Fils et filles de consolation.

„Joses, qui par les Apôtres fut surnommé Barnabas (ce qui, est, „fils de consolation")." — Actes 4 : 36.

Réconfort! Consolation! Que de repos, que de soulagement, que de paix et que de joie ces mots n'impliquent-ils pas! C'est raconter tout un volume du caractère général de chacun auquel on peut donner ce nom de „fils de consolation". Nous ne savons que très peu de choses concernant Barnabas, mais si nous comprenons toute la portée de cette sentence de l'Ecriture sacrée, nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer et de l'estimer.

Dans un certain sens il est parlé de l'Eglise comme d'une mère: Sion et tous les véritables enfants de Dieu sont de cette sorte représentés comme étant ses enfants — fils et filles. Quelques-uns de ceux-ci sont des fils et filles de réconfort, consolation, pendant que d'autres sont des fils et filles de peine, causant continuellement plus ou moins de soucis et de chagrins à d'autres et à eux-mêmes. Nous voulons examiner ce sujet en sa véritable lumière, afin que chacun de nous agisse conformément — pour qu'un nombre toujours plus grand d'enfants de Sion soient des fils et filles de consolation pour tous ceux avec lesquels ils se trouvent en contact, et même, d'une façon générale, des consolateurs pour l'Eglise entière. D'aucuns sont peut-être enclins à demander: „La véritable Eglise a-t-elle besoin de réconfort?" „La majorité de ses membres n'est-elle pas trop réconfortée déjà? N'ont-ils pas plutôt besoin d'être secoués, de leur faire ressouvenir leurs péchés, d'être blâmés, en un mot, n'ont-il pas plutôt besoin d'êtres rendus aussi malheureux que possible; ceci dans l'intention qu'il leur serait ainsi aidé à s'avancer et à s'élever.

Nous ne voulons pas ignorer le fait, qu'il est des cas où des reproches et des corrections dans la justice sont appropriés, ainsi que l'apôtre nous en avise. Mais nous ne pouvons pas du tout sympathiser avec la pensée assez commune de bien des gens; c. à d. qu'on devrait toujours se sentir misérables et rendre malheureux d'autres personnes en les reprenant, en les accablant de reproches, en les trouvant toujours en faute et en les terrorisant continuellement.

Nous croyons que de tels excès de zèle, en croyant à tort bien faire, ont causé bien du mal, ont éloigné de l'Eglise — du cercle de la famille de Sion — beaucoup qui ne pouvaient pas, sans être hypocrites, se prétendre les plus grands des pécheurs, ni apprécier convenablement les prières dans lesquelles ils sont représentés comme disant: „O Dieu sois apaisé envers nous *misérables pécheurs!*" pendant qu'ils goûtaient les faveurs divines, reconnaissaient le pardon de leurs péchés et qu'ils se savaient justifiés de toutes choses.

Ceux qui ont besoin d'être réprimandés et blâmés, etc., sont ceux, qui en marchant selon la chair et non selon l'esprit, sont en violation de leur alliance. Ceux qui devraient être avertis de fuir la colère à venir, sont ceux qui n'ont pas encore cherché le „refuge à saisir, l'espérance qui est devant eux" (Héb. 6 : 18), dans l'Evangile, — ceux qui „sont sans espérance et sans Dieu dans le monde, qui n'ont aucune parenté avec Jésus-Christ par la foi et l'obéissance. Mais le véritable „blé", les vrais membres du corps de Christ, les consacrés, cherchent, très imparfaitement d'ailleurs, à marcher continuellement selon l'Esprit, quoiqu'ils sachent fort bien, qu'à cause des imperfections de la chair, ils ne marchent et ne peuvent pas marcher tout à fait selon l'esprit. Ce sont ceux-ci qui ont besoin de compassion, d'assistance et de réconfort, plutôt que d'être accablés de reproches et de blâmes pour leurs fautes, qu'ils reconnaissent et déplorent et contre lesquelles ils luttent.

Peu de personnes ont probablement remarqué jusqu'à quel point les Ecritures administrent ce vrai

„baume de Galaad“ aux véritables enfants de Sion. L'Ecriture est pleine de réconfort et il est de toute nécessité, que tous ceux qui réellement font partie du peuple de Dieu cherchent à devenir de plus en plus des fils et des filles de réconfort dans l'Eglise, en s'administrant l'un à l'autre le secours, l'encouragement et le rafraîchissement selon l'intention du Seigneur. Notre Seigneur parla du St. Esprit comme étant le Consolateur, et il se désigne lui-même aussi comme un Consolateur en disant: „Je prierai le Père et il vous donnera un *autre* Consolateur“ (Jean 14:16). Il nous est donné de pouvoir apprécier l'étendue de la mission de notre Seigneur Jésus comme consolateur si nous envisageons les 3 années et $^1/_2$ de son ministère et quand nous l'entendons dire, à la fin de celui-ci, à ses fidèles: „Je ne vous laisserai pas orphelins [ou abandonnés. *D.*]“, sans quelqu'un qui ne prenne soin de vous. Quant à ce qui concerne le soin qu'il prenait des apôtres, pendant qu'il était avec eux, nous en avons une idée en lisant sa prière au Père: „... J'ai gardé ceux que tu m'as donnés et aucun d'entre eux n'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.“ — Jean 14:18; 17:12.

Il a été prédit par les prophètes que notre Seigneur serait un consolateur, comme nous lisons: „L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, parce que l'Eternel m'a oint pour apporter de bonnes nouvelles aux débonnaires; Il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé; ... pour *consoler* tous ceux qui mènent deuil, pour mettre et donner à ceux de Sion qui mènent deuil, l'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu.“ — Esaïe 61:1, 3.

Tout ceci veut dire que notre Seigneur Jésus fut un consolateur en Sion bien au-dessus de tous les autres consolateurs. Il était plein de compassion pour les débonnaires, les humbles et pour ceux qui étaient remplis de bonnes intentions, concernant toutes leurs faiblesses, épreuves et difficultés, et aujourd'hui c'est cette même puissance du caractère et des paroles de Jésus qui relève nos cœurs et ceux de beaucoup qui ne font pas parti de son peuple, dans le sens consacré du mot. Ce n'était pas en blâmant et en les censurant continuellement que les apôtres devinrent les fidèles imitateurs du Seigneur, fidèles même jusqu'à la mort; mais bien parce que, au lieu de cela, Jésus compatissait avec eux, qu'il les assistait et qu'il interprétait leurs vues dans un esprit large et généreux.

Prenez le cas de la femme adultère, nous n'y trouvons aucune tirade pharisaïque de la part de notre Seigneur à l'adresse de celle-ci, mais remarquez par contre sa réprimande à ceux qui furent présents: „Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle!“ Voyez comment notre Seigneur parla à la femme, après avoir ainsi convaincu de leur propre imperfection les accusateurs de celle-ci: „Moi non plus je ne te condamne pas; va et ne pèche plus!“ (Jean 8:3—11). Notez la conduite de notre Seigneur à l'égard de Pierre, après que celui-ci l'eut renié en faisant des imprécations et en jurant. Bien des imitateurs de notre Seigneur, à sa place, se seraient crus obligés d'avoir à réprimander Pierre publiquement devant tous les apôtres et auraient exigé de lui une confession publique et quelque pénitence d'un genre quelconque; et plus tard, à toute occasion, lui auraient jeté en face sa faiblesse et sa déloyauté. Ceux qui agissent de la sorte n'ont pas imité et ne savent pas interpréter justement l'esprit du Seigneur; ils ne sont donc pas des fils et des filles de consolation (réconfort) pour l'Eglise. Ce sont au contraire des frères querelleurs, qui d'une manière fâcheuse empêchent l'œuvre qu'ils désirent pourtant faire progresser. Ils devraient écouter la voix du Maître, qui dit: „Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi!“ A mesure que nous apprenons du Seigneur, nous devenons des interprètes non seulement de la loi, mais aussi spécialement ceux de l'amour, de la grâce, de l'assistance et de la consolation.

Pour autant que l'Ecriture laisse paraître, notre Seigneur n'adressa aucun reproche à Pierre, au sujet de sa conduite lâche et déloyale. Pierre le reconnaissait sans qu'il fût nécessaire de le lui dire, il avait déjà pleuré et le regrettait amèrement, un mot du Seigneur, ressemblant à un reproche ou à un blâme, l'eût probablement découragé — l'eût peut-être poussé au désespoir. „M'aimes-tu?“ Question que notre Seigneur adressa à Pierre, sont les seuls mots qui pourraient ressembler à un reproche. Que tous ceux qui voudraient être de véritables fils et filles de consolation en Sion se pénètrent de cette leçon du grand Maître, qu'ils ne s'efforcent pas tant à vouloir punir, corriger, réprimander et blâmer, qu'ils évitent cela autant que faire se peut, qu'ils ne s'enquièrent pas autant du passé que du présent. — „Quelle est l'attitude présente de l'offenseur envers le Seigneur et envers son troupeau?“ Voilà ce qu'ils devraient voir avant tout.

Le réconfort et la consolation indispensables.

Notre Seigneur Jésus savait parfaitement que l'Eglise aurait bien plus besoin de réconfort que de blâmes et de réprimandes, quand il disait: „Si je ne m'en vais, le Consolateur (l'Esprit saint) ne viendra pas à vous!“ Il fallait que la rançon fût payée, qu'elle fût présentée au Père céleste dans le „Très-saint“, avant que sa bénédiction puisse être distribuée. Cette bénédiction apporterait le réconfort de la procréation de l'Esprit et la consolation des plus grandes et des plus précieuses promesses pour tous ceux qui ont accepté Jésus — ainsi que pour tous ceux qui croiraient en lui par leur parole. Il est vrai, notre Seigneur parla du saint Esprit comme Esprit réprouvant — mais non pas comme réprouvant l'Eglise — en disant (Jean 16:18): „Il convaincra le monde (il sera la démonstration) de péché, de justice et de jugement“ *(Darby)*. Les seules paroles qui pourraient suggérer l'idée d'une réprimande de la part du saint Esprit à l'adresse de l'Eglise sont ceux de Paul, lorsqu'il dit: „... Et n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.“ Ou encore: „N'éteignez pas l'Esprit.“ — Eph. 4:30; 1 Thess. 5:19.

La grande provision de réconfort qui a été faite en vue du peuple de Dieu indique clairement la nécessité d'un tel réconfort et il n'est pas difficile de découvrir cette nécessité. Le peuple de Dieu est obsédé

de tous côtés par des conditions adverses — le monde, la chair, l'adversaire — qui s'efforcent d'intimider, de décourager ou de surprendre la nouvelle créature, pour empêcher ainsi son développement en grâce, en connaissance et en amour, et finalement l'empêcher d'atteindre la perfection et la gloire qui doit suivre, promises par le bon Dieu aux fidèles seulement. Pour faire de nous des fils et des filles de consolation dans l'Eglise nous avons besoin de beaucoup d'amour et de compassion dans notre cœur. Au fur et à mesure que l'amour et la compassion y entrent, l'esprit querelleur, de contestation, de critique, etc., en sortira, comme ils en ont eu chassé l'esprit charnel — colère, malice, haine, dispute et vanité.

Dans la règle (il y a probablement des exceptions comme de toute règle) ceux qui possèdent l'Esprit d'assistance, de réconfort et de consolation et qui sont capables de verser généreusement ce baume dans les cœurs blessés des autres, sont ceux qui ont passé eux-mêmes par des épreuves, des difficultés et des châtiments rigoureux, qui peuvent compatir (Héb. 4 : 15) aux infirmités de la race humaine; même plus que cela, ce sont ceux qui ont été touchés de compassion pour les faiblesses et les adversités qui assaillent les „frères" dans leurs efforts de marcher selon l'esprit — et non selon la chair. Cependant ceux qui n'ont pas des „entrailles de miséricorde", qui n'ont que peu de sympathie, qui sont peu enclins à tendre une main secourable aux faibles, à ceux qui tombent, ou à ceux qui ne sont plus sur la bonne voie, ont encore beaucoup à apprendre, concernant la vraie signification du mot „amour" dans son sens le plus élevé — amour parfait, amour pour les frères, voir même amour s'étendant si l'occasion se présente à toute l'humanité, même aux ennemis, mais „surtout envers ceux de la maison de la foi".

L'Eglise est réconfortée de différentes manières par l'Esprit saint:

(1) Il nous réconforte en nous rendant capables d'entrer dans une telle union avec la vérité et avec le Seigneur que non seulement nous pouvons voir les choses, dans une très grande mesure, au point de vue de Dieu, mais aussi les apprécier et les comprendre à ce même point de vue. Car quoique l'Esprit de la vérité soit contenu dans la parole de la vérité, il est cependant d'une grande nécessité que les yeux de notre entendement soient ouverts, afin que nous puissions comprendre la parole de la vérité, et ce double réconfort nous est assuré par la possession de l'Esprit saint, — pour autant qu'il abonde en nous et est répandu dans nos cœurs. Il est vrai que, la Parole en est remplie mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi qu'il soit dans nos cœurs une puissance vivante. Aussi nous lisons, concernant l'Eglise primitive: „Elles marchaient dans la crainte [révérencielle] du Seigneur et elles croissaient par la consolation (l'assistance) du St. Esprit." — Actes 9 : 31.

(2) Il nous réconforte par les Ecritures et par les promesses de Dieu — par la vérité — car n'est-ce pas là l'Esprit de vérité? La Parole de Dieu, étant le canal de la vérité, est là pour nous réconforter à mesure que l'Esprit saint nous conduit à une compréhension de celle-ci, comme nous lisons: „Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant, ont été écrites pour notre instruction, afin que, par la patience et par la *consolation* des Ecritures nous ayons espérance." — Rom. 15 : 4.

(3) Les frères, à mesure que le Saint-Esprit et la connaissance de la vérité — appréciée et comprise à sa juste valeur — les remplissent deviennent dans l'Eglise les représentants de l'Esprit, des consolateurs. C'est là la pensée de l'apôtre, lorsqu'il dit: „Or que le Dieu de patience et de consolation vous donne d'avoir entre vous un même sentiment selon le Christ Jésus." — Rom. 15 : 5.

Consolés et être des Consolateurs.

En considérant, dans un ordre inverse du précédent, de quelle manière les frères consolent (réconfortent) l'Eglise, nous remarquons que c'est en étant les canaux de l'Esprit saint et les interprètes de la parole de Dieu. Nul n'est capable d'être un consolateur, s'il n'a été auparavant lui-même réconforté de Dieu. La consolation de l'enfant de Dieu ne commença, pour ainsi dire, qu'au temps où il accepta la certitude de la parole de Dieu, quant à son amour et à sa grâce exhibés en Christ Jésus mourant pour nos péchés. En s'appropriant, par la foi, cette faveur divine, ils goûtèrent leurs premières consolations — en paix, en joie et en bénédiction. Ensuite, lorsqu'ils progressèrent et apprirent à mieux connaître les voies du Seigneur, la porte donnant accès à une grâce encore plus grande leur fut ouverte — la grâce d'une invitation à être cohéritiers du royaume avec Christ et à participer avec lui à l'œuvre glorieuse de réconforter et de relever l'humanité en général (Rom. 5 : 2). Et lorsqu'ils profitèrent de cette porte de faveur, et en y entrant, encore plus de réconfort, encore plus de joie, encore plus de paix et de bonheur furent ajoutés, compris et appréciés. Puis, dans la même proportion que les favorisés progressaient sous le ministère de la vérité, de l'Esprit saint et devenaient de plus en plus capables de „dispenser droitement la parole de la vérité" (2. Tim. 2 : 15) et d'en apprécier les différents traits, dans une même proportion leur foi s'accrût et leur consolation et leur joie furent multipliés par un accroissement plus grand et une connaissance plus approfondie du Seigneur et de son plan.

De plus, s'ils contemplent la gloire du Seigneur dans le miroir de la parole divine, le reflet de la lumière de son glorieux caractère — qui illumine leur cœur et les rend capables de comprendre, avec tous les saints, la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour divin — leur donne une confiance et une consolation grandissant toujours. Et chaque pas en avant, et chaque nouveau élément de caractère, dûment développé, prépare le favorisé à l'exercice de son privilège: celui, d'être *un consolateur* pour les autres. Car c'est son privilège, c'est même un devoir pour lui de réconforter d'autres, sitôt qu'il a reçu lui-même les premiers éléments de la consolation, et de continuer à consoler d'autres dans la mesure qu'il reçoit lui-même de la consolation. Nous savons, en effet, aussi bien par l'expérience que par

la Parole, que si nous ne voulons pas voir notre lumière s'obscurcir, diminuer, même éventuellement la voir s'éteindre tout à fait, nous devons faire un usage abondant des faveurs et des bénédictions reçues et faire voir notre appréciation de la grâce de Dieu en la faisant briller avec éclat devant les autres. Mais le point sur lequel nous appuyons principalement, est, que la capacité d'être un consolateur dépend surtout de notre croissance en grâce et en connaissance, car il n'y a que ceux qui ont été réconfortés qui peuvent dispenser cette grâce aux autres.

A ce sujet, notons l'exhortation de l'apôtre dans ce même ordre d'idée. Dans sa seconde épître aux Corinthiens (1 : 3—7) il dit: „Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute *consolation*, qui nous *console* dans toute notre tribulation, pour que nous puissions *consoler* ceux qui sont en quelque tribulation que ce soit, au moyen de la *consolation* par laquelle nous sommes nous-mêmes *consolés (réconfortés)* de Dieu; parce que, comme les souffrances du Christ abondent sur [en] nous, de même notre *consolation* abonde aussi par le moyen du Christ! Or, soit que nous soyons dans la tribulation, c'est pour votre *consolation* et votre salut, lequel déploie son efficace dans votre patience à supporter les mêmes souffrances que nous aussi nous souffrons; soit que nous soyons *consolés*, c'est pour votre *consolation* et votre salut; et notre espérance à votre égard est ferme, sachant que, comme vous avez communication des [ou part aux] souffrances, vous l'avez aussi de la *consolation*."

Dix fois l'apôtre fait usage du mot „consolation" dans ces versets. Evidemment il avait une juste appréciation de ce que l'Eglise avait besoin en fait de consolation, combien le Dieu de toute consolation désirait voir ses fidèles consolés et combien, même les plus zélés dans l'Eglise, — les apôtres — avaient besoin de consolation. Quel meilleur témoignage pourrions-nous demander pour nous convaincre, de ce que l'esprit de consolation que manifesta le Père céleste, le Seigneur Jésus et les apôtres et que tous les fidèles en Christ sont appelés à pratiquer, est réellement le véritable Esprit de la vérité, le Saint-Esprit! Par conséquent, ceux qui font les plus grands progrès dans cette direction, comme consolateurs en Sion, croissent aussi le plus en grâce, et nous pouvons être certains qu'ils croîtront aussi le plus en connaissance; ils pourront le mieux aider l'Eglise, dans toute l'acception du mot et être employés par le Seigneur comme porte-paroles dans le ministère de sa vérité.

Un peu plus loin, dans la même épître (2 Cor. 7 : 4—13), l'apôtre emploit sept fois le mot „consolation", il dit: „Je suis rempli de *consolation;* j'ai surabondance de joie dans toute notre tribulation. Car, après que nous sommes arrivés en Macédoine, notre chair n'a eu aucun soulagement, mais nous avons été de toute manière pressés par la tribulation: au dehors, des combats, au dedans, des craintes. Mais celui qui *console* les humbles, Dieu, nous a *consolés* par l'arrivée de Tite; et non seulement par son arrivée, mais aussi par la *consolation* dont il a été *consolé* à votre sujet, nous apprenant votre ardent désir, vos larmes, votre zèle pour moi, en sorte que j'ai eu plus de joie . . . C'est pourquoi nous avons été *consolés* par votre *consolation.*"

Ici nous voyons, illustré par les paroles de l'apôtre, l'aide mutuelle de l'Eglise en fait de consolation. Tite y participa, Paul y participa, l'Eglise de Corinthe — c. à d. chaque membre qui possédait l'Esprit saint et qui était dirigé par lui — y participa; et l'apôtre déclare que toute cette consolation était de Dieu. Et quand il parle de Dieu, comme étant „le Dieu de toute consolation", et „le Dieu qui console ceux qui sont abattus", il s'exprime comme si la consolation faisait partie d'une disposition générale de la part de Dieu envers son peuple, applicable en toute circonstance semblable. C'est pourquoi, partout où nous trouverons un des fidèles du Seigneur, quelque faible et abattu qu'il puisse être, nous pouvons être certains que c'est là une occasion qui nous est offerte pour nous employer utilement au service du Seigneur, en étant les canaux de sa grâce et en procurant un peu de réconfort, un peu de consolation et un peu de secours aux abattus.

Parlant de sa propre conduite, l'apôtre (dans 1 Thess. 2 : 11) nous donne un léger aperçu de sa méthode, et nous fait voir qu'il ne cherchait ni à tyranniser l'Eglise, ni à la dominer, ni à la harceler, à la menacer et à la censurer continuellement. Au contraire, il dit: „ . . . Vous savez comment nous avons exhorté, consolé et sommé chacun de vous, comme un père ses enfants." Cet esprit de famille, propre aux apôtres, et qui les mettait à même de consoler et d'assister comme des pères et comme des frères en l'Eglise, devrait être un guide pour tous ceux qui désirent être des serviteurs du Seigneur, des enfants utiles, des fils de consolation.

Ce sont ceux qui entrent dans ce véritable Esprit de Dieu, le véritable esprit de sa vérité qui, par ce moyen, sont préparés proportionnellement à comprendre la vraie signification des prophéties et des révélations du Seigneur, signification qui reste cachée aux sages de ce monde, ainsi qu'à tous ceux qui ne possèdent point l'esprit de Christ — l'esprit de consolation, de secours, de compassion et d'amour. Il est possible que c'est là une des causes pourquoi si peu de savants exégètes de la parole de Dieu parviennent à l'interpréter comme il faut, et il est fort probable que c'est aussi pour cette même raison que beaucoup restent dans l'obscurité. Comme ils n'ont pas reçu l'esprit de consolation et d'amour, ils ne peuvent, pour cette raison, apprécier le plan favorable et plein d'amour, exposé dans la parole de Dieu. Ce n'est pas par accident que l'apôtre plaça *la grâce* en premier, quand il établissait que nous devons „croître en grâce et en connaissance".

Nous avons vu ce que c'est que d'avoir la consolation des frères par l'Esprit saint; recherchons maintenant ce que c'est que d'avoir „la consolation des Ecritures" (Rom. 15 : 4), que nous sommes capables de comprendre par la possession du saint Esprit de consolation. Prenons une fois de plus note du rapport prophétique d'Esaïe (61 : 1); cette déclaration si elle ne se rapporte d'abord qu'à notre Seigneur, au chef du corps, doit s'appliquer nécessairement aussi à

chaque membre du corps de l'oint. L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur tous les membres, descendant sur eux du chef sur lequel l'huile sainte de l'onction fut répandue, et il faut que cela se réalise en chaque membre de son corps — „L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, parce que l'Eternel m'a oint pour apporter [prêcher] de bonnes nouvelles aux débonnaires; il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé (non pas pour briser les cœurs, mais bien pour les guérir); . . . pour consoler tous ceux qui mènent deuil pour mettre et donner à ceux de Sion qui mènent deuil l'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu."

Ainsi que nous ne sommes point chargés de briser les cœurs des hommes, même ceux très endurcis d'hommes mondains, mais de laisser ce soin au Seigneur, qui saura bien les briser par des épreuves et des châtiments divers; ainsi il ne nous est pas ordonné de consoler ceux qui ne pleurent point, ni de provoquer du deuil pour pouvoir ensuite consoler. Notre devoir particulier est celui d'aller à la recherche des débonnaires et des attristés qui ont reconnu leur insuffisance et leur faiblesse et qui sont à la recherche du refuge et de la délivrance. Une partie de notre message est de leur indiquer l'Agneau de Dieu, qui ôta le péché du monde, de leur montrer la magnificence de la résurrection, au lieu des cendres de la mort, et les félicités qui, selon les promesses du Seigneur, remplaceront bientôt tout cet esprit de tristesse, de contrariété, d'affliction et de trouble du temps présent.

Nous pouvons leur dire que „la joie survient au matin" (Ps. 30 : 6), que l'Eternel changera leur deuil en allégresse (Jér. 31 : 13); nous pouvons les aider à se relever pour revêtir tout de suite le vêtement de louange et commencer à marcher en nouveauté de vie, avec „un cantique nouveau dans leur bouche", — la précieuse bonté de Dieu. — Ps. 40 : 3; 36 : 7.

La pensée qu'ont certaines personnes sincères, que les enfants de Dieu doivent dans le temps présent être mornes, moroses et tristes — doivent pleurer à cause du péché, est tout à fait fausse; car celui qui a entendu le message de l'Evangile a de quoi se réjouir. Si le Seigneur dit: „Bienheureux ceux qui sont dans le deuil car ils seront consolés!" ce fut pendant l'âge juif — sous le régime de la loi qui condamnait toute imperfection; c'est pour cela que tous ceux qui avaient faim et soif de justice et qui cherchaient à marcher droits durent nécessairement être dans l'affliction à cause de leurs péchés et à cause de leur impuissance de s'élever jusqu'au grand modèle de la parfaite loi de Dieu, et partant de leur incapacité d'avoir la vie éternelle sous les conditions de la loi.

En s'écriant: „Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?" (Rom. 7 : 24,) L'apôtre ne voulait pas dire, qu'il était le seul homme gémissant sous la loi, mais bien, que tout Israélite sincère gémissait également sous elle. Il menait deuil; l'Eternel avait promis que tous ceux qui mènent deuil en Sion seraient consolés — consolés par la promesse, que pendant qu'ils étaient pécheurs et imparfaits et ne pouvant jamais, sous la loi, se justifier devant Dieu, Dieu avait trouvé une rançon, avait racheté son peuple. C'est en vue de cette assurance réconfortante de l'Evangile que l'apôtre, après s'être représenté comme le juif sous la loi, gémissant, étant en travail et criant après la délivrance, se représente aussitôt comme le chrétien qui a trouvé la délivrance et qu'il s'écrie: „Grâces à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom. 7 : 25; 1 Cor. 15 : 57). Les vainqueurs doivent-ils pleurer, même si la victoire n'est pas entièrement leur propre œuvre, mais qu'elle a été premièrement achetée par le précieux sang de Christ? Certes, non! Nous ne sommes pas affligés, et ne menons pas deuil, comme le font les autres, à cause de la bonne espérance qui est comme une ancre pour notre âme, une ancre sûre et ferme, l'espérance en la miséricorde de Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ.

Les enfants de Dieu, ayant embrassé la vérité, se trouvent obsédés de tous côtés par la résistance de Satan et de ses serviteurs; et n'était la consolation des Ecritures et la joie et la paix que le monde ne peut ni donner ni ravir, leur sort serait vraiment bien triste. Mais suivant les conditions que le Seigneur leur a faites, c'est leur privilège de pouvoir se réjouir dans la tribulation et de pouvoir rendre grâces en toute chose, même en subissant la perte de leurs biens terrestres à cause de la justice.

Quel est le secret de cette réjouissance dans la tribulation? D'où vient une si grande consolation? Nous répondons qu'elle vient par la consolation des Ecritures, éclairées par le saint Esprit. Prenons p. ex. la prophétie inspirée concernant Rachel pleurant ses enfants et refusant d'être consolée parce qu'ils ne sont plus, parce qu'ils sont morts (Jér. 31 : 15—17). Le message de consolation de l'Eternel à l'adresse de Rachel, ainsi qu'à l'adresse de tous ceux qui ont subi des pertes par le grand châtiment de la mort, est le suivant: „Retiens ta voix de pleurer et tes yeux [de verser] des larmes; . . . tes enfants reviendront du pays de l'ennemi." Ce discours ne console-t-il, ne procure-t-il point la paix au cœur blessé de la mère ou du père qui pense à son enfant mort? Certes, oui! Il procure une consolation telle que rien ne peut égaler, surtout pas l'erreur. Il y a en effet des imaginations variées et illusoires qui font mirer devant l'esprit des affligés une consolation fictive en laquelle ceux-ci voudraient volontiers se fier et espérer, mais comme cette consolation n'a aucun fondement dans la parole de Dieu, elle est faible, ne touche pas et ne peut, pour cette raison, procurer aucun soulagement réel, ni paix durable dans un pareil moment d'épreuve.

Par contre, quand nous entendons la voix du Seigneur nous assurant la résurrection, nous affirmant que la tombe est vraiment le pays de l'ennemi, nous certifiant, non pas que nos enfants sont plus vivants que jamais, mais bien qu'ils sont allés au pays de l'ennemi, où ils sont en sûreté, parce que Jésus a vaincu, a racheté le monde avec son sang précieux. — Jésus a „les clefs de la mort et du sépulcre" comme il le déclare (Apoc. 1 : 18), et bientôt il ouvrira la tombe, la prison et en fera sortir tous les captifs de la mort. Alors nous trouvons en ce message, le vrai réconfort et la véritable

consolation qui peut être appliquée avec profit à tout cœur saignant d'une telle blessure.

C'est là qu'est toute la „consolation des Ecritures". La Bible nous montre que le présent règne du péché et de la mort n'est point un règne éternel; qu'une ère nouvelle sera introduite, résultant du sacrifice du grand Rédempteur et que pendant cette nouvelle dispensation une bénédiction parviendra à toutes les familles de la terre et une bénédiction spéciale à l'Eglise. Les fidèles du temps présent, étant favorisés par une connaissance plus grande du Seigneur, seront faits cohéritiers, avec Jésus, du grand Royaume, pour l'aider à répandre les bénédictions dans le monde. Ceci est, sans aucun doute, une assurance réconfortante, non seulement pour ceux qui s'efforcent d'atteindre le grand prix de notre haut appel, mais aussi pour ceux de leurs amis, de leurs voisins qui seront relevés et bénis pendant ce royaume millénaire.

C'est de cette délivrance que l'apôtre parle, disant que les vrais chrétiens n'ont pas besoin de s'affliger comme les autres qui n'ont point d'espérance, car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il ressuscita, croyons aussi le rapport des Ecritures que sa mort fut un sacrifice pour nos péchés et pour ceux du monde entier (1 Jean 2:2)— et qu'ainsi ceux qui dorment en Jésus, „Dieu les ramènera par Jésus et avec lui" (1 Thess. 4:13, 14). N'est ce pas là une pensée réconfortante au plus haut degré de savoir que le genre humain tout entier, qui en Adam s'en fut allé dans la mort, a été racheté, qu'en conséquence la peine de mort sera abrogée et que la mort de tous se trouve ainsi transformée en un simple sommeil, duquel tous seront réveillés au Matin du Millénium pour avoir une occasion d'apprendre à connaître la bonté de Dieu et, s'ils veulent, pour recevoir la grâce de vie éternelle, par l'obéissance.

Pour terminer, nous ferons remarquer que l'apôtre implique dans quelques-uns de ses exposés, que la consolation et la paix de l'Eglise dépendent beaucoup de l'unité de l'Esprit du Seigneur dans ses différents membres et que nous devrions savoir cela par expérience. Il dit: „Au reste, frères, réjouissez-vous, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez une même pensée, soyez en paix; et le Dieu de l'amour et de la paix sera avec vous" (2 Cor. 13:11). Et plus loin (Phil. 2:1, 2): „S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement à s'aimer, s'il y a quelque communion d'esprit, quelque tendresse et quelque compassion, mettez le comble à ma joie en vivant en bonne intelligence, en étant animés du même amour, en ne faisant qu'un cœur et qu'une âme" *(St.)* Quelles exhortations à l'union, à la paix et à l'amour fraternel! Combien ces paroles nous suggèrent d'user de patience, d'indulgence, de politesse, de douceur, de nous secourir et de nous consoler réciproquement dans l'Eglise; pour que l'Esprit du Seigneur puisse abonder en tous, pour que chacun puisse progresser le plus possible sur la bonne voie.

Chers frères et sœurs, devenons de plus en plus dignes d'être appelés du nom de „Barnabas" — Consolateur des frères. Que l'Esprit saint abonde en nous de plus en plus, car ceci est le bon plaisir du Seigneur. Puissions-nous tous, le Saint Esprit habitant richement en nous, être des fils et des filles de consolation en Sion, des représentants de notre Père et des canaux aussi bien de l'Esprit saint que de la vérité. —

Des traces de bonté sont trouvées chez toutes les races sous le soleil. L'espérance de tous.

„Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité." — Jean XVII, 17.

Bien qu'il soit enseigné dans les Ecritures que, depuis 6000 ans, les représentants de notre race ont perdu leur communion avec Dieu par la désobéissance d'Adam, et que la dégénérescence mentale, morale et physique en a été le résultat, cela ne veut pas dire, comme plusieurs peuvent le penser, que l'homme soit totalement dépravé.

La perfection de la ressemblance divine perdue par la chute sous la malédiction de mort, est une chose; mais la perte de toute trace de cette ressemblance et par suite une dépravation totale, est une toute autre chose. Tout homme non prévenu par de fausses théories, admettra qu'il y a encore, dans toutes les nations sous le soleil, quelques bons traits et quelques bonnes qualités. Il existe encore quelques éléments de ce caractère possédé par Adam et qui à l'origine était à la ressemblance de Dieu.

L'apôtre appelle notre attention sur ce fait, lorsque parlant de certains païens il dit qu'ils cherchent Dieu et s'efforcent de le toucher en tâtonnant, et de le trouver (Actes 17:27). Ce qui veut dire que même dans la condition de chute et de dépravation, il y a du mécontentement, un manque d'aise, une inquiétude constante et un profond désir d'être meilleurs; d'avoir les nobles éléments de notre être en relation étroite avec le Créateur et de lui rendre l'obéissance de la justice qu'on reconnaît instinctivement lui être due. Mais comme le dit l'apôtre, il existe une difficulté, un aveuglement; ils ne peuvent voir l'Eternel avec les yeux de l'esprit; ils ne peuvent entendre distinctement sa voix — de là leur sentiment et leur recherche de Dieu.

Partout où se trouve une telle inclination, partout où il y a faim et soif de la justice, susceptibilité pour Dieu et désir d'être en relation et en communion avec lui, nous pouvons être assurés qu'un tel cœur est une terre fertile, et qu'avec le temps il produira de bons fruits.

Connaître Dieu signifie avoir la vie éternelle.

Le Seigneur déclare dans une de ses prières, que connaitre le Père c'est être passé de la mort à la vie, être en relation avec le Père et avoir la vie éternelle (Jean 17:3). Nous pouvons voir d'après cela combien il y en a peu même dans les pays chrétiens, qui ont passé de la mort à la vie et sont réellement devenus enfants de Dieu: combien peu peuvent considérer Dieu comme leur Père céleste et par conséquent l'aimer et espérer en lui. Cela est en accord avec les Ecritures qui disent que la totalité des fidèles du Seigneur, dans cet âge de l'Evangile, est un «petit troupeau»; et que celui-ci n'est pas composé de beaucoup de grands, de nobles, de sages et d'instruits; mais principalement des pauvres de ce monde, riches en la foi, héritiers du Royaume.

Comment donc se fait-il que la majorité des hommes ne vient pas au Seigneur malgré que tous les élements de leur nature crient après une communion avec Dieu, comme après la seule chose qui puisse satisfaire leur cœur et leur désir? C'est dans les attraits de ce monde que se trouve la difficulté. Malgré la misère, les souffrances, les douleurs et le

fait que les choses présentes sont reconnues pour n'être que transitoires, passagères, elles ont cependant une attraction plus grande que les choses éternelles du Seigneur.

En voici deux raisons:

(1) Parce que l'attraction venant du Seigneur est toute de foi, toute mentale et non visible et d'expériences physiques; tandis que ce que le monde présente est plus visible et actuelle, ayant d'autant plus d'attraction.

(2) Le péché à pris une telle influence sur la nature humaine, ses désirs et ses passions ont été tellement déviés et tordus, que ses meilleurs éléments sont impuissants à diriger sa vie. En effet, jusqu'à ce que le cœur soit venu en relation avec le Seigneur et ait obtenu de lui des espérances et des ambitions nouvelles, il ne voit de confort et de plaisir dans la vie, que dans les plaisirs et les ambitions terrestres, tout en sachant que le péché, qui est une violation de la loi divine, y est associé. Nous ne sommes donc pas étonnés qu'il y ait si peu qui deviennent entièrement siens, en présentant leur volonté, tout leur être à Dieu.

Il y a une espérance pour ceux-là.

Bien que nous reconnaissions qu'il y a encore quelques bons traits dans le monde chrétien aussi bien que dans le monde païen et que nous leur fassions crédit des traces non oblitérées de cette ressemblance originelle divine, nous ne voulons pas dire cependant que sous ce qui est appelé âge de l'Evangile, la chrétienté se soit assuré une telle relation avec Christ qui signifie pour elle le salut. Les masses de la chrétienté ne sont pas mieux préparées de nos jours que celles du paganisme; elles n'ont qu'un peu plus de lumière, étant nées sous des conditions plus favorables. Leur dévotion pour la justice est probablement un peu plus grande que celle des masses du paganisme. Ils sont bien loin de suivre les exigences de l'appel de l'âge de l'Evangile. Ils ont bien ce qu'on peut appeler la foi en Jésus et en sa mort; une foi qui essaye d'admettre que Jésus vécut et mourut, qu'il fut probablement un grand docteur, que ses enseignements ont été plus ou moins en bénédiction au monde et que de façon ou d'autre tout salut à venir est associé à son œuvre.

Mais ce n'est pas là la foi et l'obéissance que requièrent les Ecritures; c'est plutôt là le degré de foi qu'ont aussi les anges tombés comme aussi le dit la Bible — «les démons croient aussi et tremblent».

Le nombre de ceux qui ont accepté le Seigneur, sa miséricorde, ses promesses, ses instructions, par la foi et l'obéissance est petit, ceux-là seuls ont le Fils dans le sens déclaré par le Seigneur: «Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie.» Ceux-là seuls dans leur vie journalière, cherchent à marcher non selon la chair, mais selon l'esprit. Ceux-là seuls se sont affectionnés aux choses d'en haut et non à celles qui sont sur la terre. Ceux-là seuls ont l'esprit d'adoption et, par conséquent, ils peuvent seuls, avec sincérité et intelligence, s'adresser au Tout-Puissant comme à leur Père et réaliser qu'ils sont des enfants obéissants, ne s'accommodant pas avec leurs convoitises et leurs désirs charnels du passé, mais s'accordant avec la volonté divine exprimée dans l'Evangile.

Si donc le nombre de ceux qui reçoivent Christ est si petit, et si l'esprit du monde et le pouvoir du mal et du péché sont si grands chez la plupart, quelle espérance ont-ils d'être sauvés?

Cette espérance se trouve dans les grandes promesses de la parole de Dieu; savoir qu'après l'élection de l'Eglise sous les conditions défavorables actuelles — qui n'attirent que ceux qui peuvent marcher par la foi et non par la vue — le Père introduira dans le monde un règne de justice au moyen du Fils et de l'Eglise élue comme êtres spirituels en gloire.

Avantages de la voie étroite.

Il y en a bien peu qui ont dans le Seigneur une confiance de cœur suffisante, pour apprécier les enseignements de sa parole concernant les avantages du chemin étroit tracé par Jésus, et dans lequel tous ceux qui veulent être ses disciples et associés avec lui dans son Royaume sont invités à le suivre; de plus, beaucoup de ceux dont les oreilles et les yeux ont été tant soit peu ouverts sont arrêtés par l'adversaire et effrayés afin de ne pas examiner les choses à fond. L'ignorance, la crainte, la superstition sont les lanières du fouet avec lequel Satan fait marcher ceux qu'il retient dans la servitude du péché et de la mort. C'est ainsi qu'il détourne aussi quelques-uns de ceux qui ont réellement trouvé le Seigneur et se sont engagés comme ses disciples — en les empêchant de faire des progrès dans la connaissance et dans l'amour de Dieu. Il a réussi à faire un asservissement en introduisant dans tous les dogmes de la chrétienté toutes sortes d'erreurs qui empêchent de croître en grâce et en connaissance. C'est pourquoi il est nécessaire que tous ceux qui voient la situation — qui reconnaissent avoir des frères dans l'esclavage, qui ont besoin d'être amenés à une appréciation plus claire des choses divines, — se remuent et montrent ainsi leur amour pour le Seigneur, pour les frères et pour la vérité.

La vérité seule sanctifie.

L'effort général tenté pour produire la sanctification par la peur, la superstition, a été une erreur. Ces choses peuvent produire ce que les hommes appellent sanctification, mais non celle que désire le Seigneur.

Sanctification ne veut pas dire perfection en toutes choses, pensées, paroles et actes de la vie; elle n'a rien à voir avec les prétentions pharisaïques et hypocrites à une telle perfection. Elle signifie l'intention de la perfection, autant qu'il est possible de mettre nos pensées, nos paroles et nos actions en accord avec cette intention parfaite, tout en réalisant que nous essayons l'impossible à cause de l'imperfection de la chair; mais en sentant aussi, que le dessein de Dieu à l'égard des sanctifiés dans le Christ Jésus, est que, en raison de l'intention vraie et des efforts tentés, tous les résultats sont considérés comme si l'intention avait été pleinement réalisée.

Les paroles de notre texte, indiquent le seul moyen qui soit agréable à Dieu, pour atteindre la sanctification: «Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité.» C'est pourquoi, quiconque a dans son cœur le vif désir de s'approcher pas à pas du Seigneur et d'arriver à une pleine sanctification, ou de se mettre à part lui-même pour faire la volonté du Seigneur, doit tout d'abord rechercher la vérité et réaliser qu'il gagnera son âme en se conformant à la vérité seule.

Ta parole est la vérité.

Le psalmiste-prophète dit clairement: «La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est sûr, il rend sage le simple; les ordres de l'Eternel sont droits, ils réjouissent le cœur; le commandement de l'Eternel est net, il donne aux yeux la lumière; la crainte de l'Eternel est pure, elle subsiste à jamais; les ordonnances de l'Eternel sont vérité, elles sont justes les unes comme les autres» [L.]. — Ps. 19: 7—9.

Beaucoup se trompent en supposant qu'il suffit d'avoir une Bible chez soi pour posséder la vérité. C'est là une grande erreur! La Bible n'est que l'expression de la vérité. Quiconque veut posséder la vérité doit l'acquérir par la Parole directement ou indirectement, mais la vérité est l'esprit de la Parole, sa signification, son intention, son essence réelle. Tout chrétien acquiert la puissance dans la même proportion qu'il acquiert une certaine dose de la vérité; et cette puissance produit la sanctification dans son cœur et dans sa vie.

La plupart des chrétiens ne comprennent pas l'importance de la sanctification et la nécessité de la vérité comme pouvoir sanctifiant; de là vient qu'il y en a si peu de sanctifiés, si peu, même parmi les chrétiens sincères et militants, qui acquièrent la connaissance de la Parole.

Ayons de vraies conversions.

Ayons toutes les conversions possibles, mais qu'elles soient de vraies conversions; des changements qui peuvent rendre un peuple bon, permanent bon, éternellement bon. Ne nous contentons pas de lancer les gens dans la voie de la justice mais donnons-leur, selon les directions du Seigneur, premièrement le lait de la parole, et après cela, la nourriture solide des doctrines et de la justice qui les développera comme enfants de Dieu, porteurs de fruits, disciples de l'Agneau.

D'habitude, aussitôt que quelqu'un a confessé et délaissé ses péchés et qu'il professe la foi et l'obéissance à Christ, on lui dit: «Vous êtes sauvé maintenant, vous êtes bien, allez en convertir d'autres». Nous croyons aussi que l'activité dans le service chrétien est une des meilleurs méthodes de développement; mais c'est une fausse compréhension du but et du propos de cet âge de l'Evangile que de pousser ainsi à l'action un nouveau-né en Christ, sans instruction, qui n'a pas encore été nourri du lait de la Parole et par conséquent, n'a pas grandi en s'appropriant la nourriture solide de sa doctrine et en appréciant le plan divin. Une telle méprise est le résultat de l'erreur qui pendant si longtemps a été un obstacle aux bonnes choses dans l'esprit des chrétiens et dans leurs efforts.

———

«Bienheureux celui qui attend et qui atteint à 1335 jours [échus en 1874]!» L. — Dan. XII, 12.

Avenir financier.

Lors de la dernière réunion des banquiers de Pennsylvanie, E. U., un des membres présents exprima sa ferme conviction que nous allons au devant d'une période de prospérité. Il dit en terminant:

«Un de mes amis a fait un tableau des fluctuations commerciales depuis 1819, l'année de la grande crise: Ce tableau prouve que ces fluctuations sont périodiques et, que suivant toute probabilité, les affaires marcheront bien jusqu'en 1908. Dès lors, les prix baisseront de nouveau et ce mouvement de recul conduira en 1911 à la plus grande crise de l'histoire.» Voici comment mon ami s'exprimait:

«Dans le passé, les cours baissaient et s'élevaient avec la régularité de la marée. Certaines valeurs toutefois se maintenaient même à la baisse au point de troubler le jugement de l'acheteur en face de la baisse générale; et d'autres valeurs restaient au bas de l'échelle même au moment de la baisse générale.»

Nous avons vu le tableau représentant ses hausses et baisses périodiques. Nous y voyons une confirmation venant du dehors, de ce que nous attendons nous-mêmes en suite du témoignage prophétique, soit que vers la fin de 1914 l'anarchie sera générale. Ceci s'accorde parfaitement avec les prévisions des financiers pour 1911; car une crise, commençant cette année, introduira dans le «temps de grande détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent».

———

«Bienheureux le peuple qui connait le son de la (7ème) trompette [du Matin millénaire]! Il marche à la clarté de ta face, ô Eternel!» — Ps. LXXXIX. 16.

La mission de ce journal.

Le **Phare** a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné **lui-même** en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5—9, 10.

Le **Phare** est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the **English** — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower“** journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

L'édition allemande paraît mensuellement et coûte frs. 2. 50 ou 2 mark, ou 50 cents américains — et l'édition italienne trimestriellement, 50 cts. par an (le port compris).

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols. de **l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.
ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).
ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.
AUSTRALIE: 32 Johnston St., Fitzroy, MELBOURNE.

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements au „Phare“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent aussi être adressées: pour la **France** à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par Chalencon **(Ardèche).**

Et pour la **Belgique** à **Mr. J. Bte TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**